Est Républicain
15/1/15

Le souci du mot juste. Photo Alexandre MARCHI

Sous les auspices de Voltaire

La laïcité expliquée à Loritz

Franck Schwab est président de l'antenne régionale de l'association des professeurs d'histoire-géographie. Il est connu pour sa diplomatie et le souci du mot juste.
Enseignant au lycée Loritz, à Nancy, il a brossé une large fresque historique pendant une heure ce jeudi matin devant ses 29 élèves de terminale S, comme il le fera devant d'autres classes pour expliquer la laïcité, la liberté d'expression, le fondamentalisme et le fanatisme.
Une fresque placée sous les auspices de Voltaire, dont il a brandi symboliquement dès le début du cours un exemplaire du « Dictionnaire philosophique », publié pour la première fois en 1764. « Il luttait déjà pour la liberté, déjà contre le pouvoir religieux. Au XVIII[e], l'Église catholique était différente de celle d'aujourd'hui, elle était toute-puissante. Nous sommes aujourd'hui un pays laïc qui n'obéit à aucune loi religieuse (cela relève de la vie privée) mais à celle des hommes ».
Un silence quasi... religieux règne dans la classe. Seulement interrompu lors de rares questions et quand l'enseignant convie successivement plusieurs élèves à lire un article de L'Est Républicain consacré à Charlie Hebdo, journal qui fait « souffler un esprit libertaire qui a toujours existé ».
Preuves à l'appui, sous forme de transparents, les dessins des caricaturistes assassinés sont projetés à la classe. Un dialogue s'instaure autour du décryptage. Les élèves, peu causants, n'en boivent pas moins les paroles de leur prof. Qui ose : « Pas de quoi casser trois pattes à un canard, ces dessins ». Puis reprend : « Mais on peut comprendre que des croyants soient heurtés par les caricatures de Mahomet. Ils peuvent déposer plainte, c'est le jeu démocratique. Ils ont été déboutés ».
Brahim, élève parmi les plus réactifs et attentifs, se confie à l'issue du cours : « Je suis Marocain d'origine, arrivé il y a 6 ans, je ne parlais pas français. J'ai dû faire des efforts pour m'intégrer, j'ai été bien accueilli. Je suis musulman pratiquant, je ne me sens rien de commun avec ces terroristes. L'islam, c'est la religion du cœur, de la paix, et cela relève du domaine privé. Les dessins m'ont heurté. Mais je conçois que des caricaturistes aient le droit d'en faire. J'ai lu Voltaire. Je connais Camus ». Et s'il arrivait à l'école d'être à la hauteur de l'apprentissage des valeurs républicaines ?

Philippe RIVET